

Nous partagions sans noise et sans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux?

Le manant dit : Monseigneur, pour le mieux,
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle,¹
Car c'est un grain qui vient fort aisément.
Je ne connais ce grain-là nullement,
Dit le lutin. Comment dis-tu?... Touzelle?...
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte : or, emplis-en ce lieu :
Touzelle soit, touzelle, de par Dieu !
J'en suis content. Fais donc vite, et travaille ;
Manant, travaille ; et travaille, vilain :
Travailler est le fait de la canaille.
Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin²,
Ni que par moi ton labeur se consume :
Je t'ai ja dit que j'étais gentilhomme,
Né pour chômer, et pour ne rien savoir.
Voici comment ira notre partage :
Deux lots seront, dont l'un, c'est à savoir
Ce qui hors terre et dessus l'héritage
Aura poussé, demeurera pour toi ;
L'autre dans terre est réservé pour moi.

L'aot³ arrivé, la touzelle est sciée,
Et tout d'un temps sa racine arrachée,
Pour satisfaire au lot du diableteu.
Il y croyait la semence attachée,
Et que l'épi, non plus que le tuyau,
N'était qu'une herbe inutile et séchée.
Le laboureur vous la serra très-bien.
L'autre au marché porta son chaume vendre.
On le hua, pas un n'en offrit rien :
Le pauvre diable était prêt à se pendre.
Il s'en alla chez son copartageant :
Le drôle avait la touzelle vendue,
Pour le plus sûr, en gerbe, et non battue,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha ; le diable en fut la dupe.

Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour ;
C'est ton métier : je suis diable de cour,
Qui, comme vous, à tromper ne m'occupe.
Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain ?
Le manant dit : Je crois qu'au lieu de grain
Planter me faut ou navets ou carottes :
Vous en aurez, monseigneur, pleines hottes,
Si mieux n'aimez raves dans la saison.
Raves, navets, carottes, tout est bon,
Dit le lutin : mon lot sera hors terre ;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre

¹ Sorte de froment.

² D'aucune manière.

³ Var. Les éditions de 1675 et de 1676 ont *oust*, selon l'ancienne orthographe. L'aot signifie ici la moisson.

Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
Je vais tenter quelques jeunes nonnains.
L'auteur ne dit ce que firent les nonnes.

Le temps venu de recueillir encor,
Le manant prend raves belles et bonnes ;
Feuilles sans plus tombent pour tout trésor
Au diableteu, qui, l'épaule chargée,
Court au marché. Grande fut la risée ;
Chacun lui dit son mot cette fois-là :
Monsieur le diable, où croit cette denrée ?
Où mettez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de courroux, et vide de pécune,
Léger d'argent, et chargé de rancune,
Il va trouver le manant, qui riait
Avec sa femme, et se solaciait⁴.

Ah ! par la mort ! par la sang ! par la tête !
Dit le démon, il le paiera, parbiou !
Vous voici donc, Phlipot, la bonne bête !
Çà, çà, galons-le⁵ en enfant de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie ;
J'ai sur les bras une dame jolie
A qui je dois faire franchir le pas ;
Elle le veut, et puis ne le veut pas.
L'époux n'aura dedans la confrérie
Sitôt un pied, qu'à vous je reviendrai,
Maitre Phlipot, et tant vous galera⁶
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de griffe il faut que nous voyions
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces sillons.
Prendre pourrais d'autorité suprême
Touzelle et grain, champ et rave, enfin tout ;
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'espérez plus user de stratagème.
Dans huit jours d'hui⁷ je suis à vous, Phlipot ;
Et touchez là, ceci sera mon arme.

Le villageois, étourdi du vacarme,
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit : c'était sa ménagère ;
Bonne galande en toutes les façons,
Et qui sut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de bergère.
Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point ;
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce diableteu : c'est un jeune novice
Qui n'a rien vu, je t'en tirerai hors :

¹ Se divertissait, se consolait.

² Étrillons-le, rossons-le. *Galons-le* est ici au figuré, et par ironie ; au simple, il signifierait au contraire réjouissons-le, amusons-le.

³ Et vous rosserai. Voyez la note précédente.

⁴ A compter de ce jour.

Mon petit doigt saurait plus de malice,
Si je voulais, que n'en sait tout son corps.

Le jour venu, Phlipot, qui n'était brave,
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il se plonger tout entier
Dans un profond et large bénitier.
Aucun démon n'eût su par où le prendre,
Tant fût subtil ; car d'étole, dit-on,
Il s'affubla le chef pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
Or le laissons, il n'en viendra pas fante.
Tout le clergé chante autour, à voix haute,
VADE RETRO¹. Perrette cependant
Est au logis, le lutin attendant.
Le lutin vient : Perrette échevelée
Sort, et se plaint de Phlipot, en criant :
Ah ! le bourreau ! le traître ! le méchant !
Il m'a perdue, il m'a tout affolée² !
Au nom de Dieu, monseigneur, sauvez-vous ;
A coups de griffe, il m'a dit en courroux
Qu'il se devait contre votre excellence
Battre tantôt, et battre à toute outrance.
Pour s'éprouver, le perfide m'a fait
Cette balafre. A ces mots au follet
Elle fait voir... Et quoi ? Chose terrible.
Le diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber :
Onc³ n'avait vu, ne lu, n'ouï conter
Que coups de griffe eussent semblable forme.
Bref, aussitôt qu'il aperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura si fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite, et laissa là Perrette.
Tous les voisins chômèrent⁴ la défaite
De ce démon : le clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.

VI. FÉRONDE, OU LE PURGATOIRE.

Vers le Levant, le Vieil de la Montagne⁵
Se rendit craint par un moyen nouveau :
Craint n'était-il pour l'immense campagne
Qu'il possédât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent, mais parce qu'au cerveau
De ses sujets il imprimait des choses

¹ Retire-toi, va-t'en.

² Blessée, meurtrie. Ce mot est resté mais non avec cette signification.

³ Jamais.

⁴ Célébrèrent.

⁵ Le Vieil de la Montagne était le chef d'une secte d'Ismaélites, redouté en tous lieux par les meurtres qu'il faisait commettre. Les prestiges qu'il employait pour fanatiser ses sectateurs sont décrits par le voyageur Marc-Paul, et par les historiens des croisades, de la même manière que notre poète le fait ici.

Qui de maint fait courageux étaient causes.
Il choisissait entre eux les plus hardis,
Et leur faisait donner du paradis
Un avant-goût à leurs sens perceptible,
Du paradis de son législateur :
Rien n'en a dit ce prophète menteur
Qui ne devint très-croyable et sensible
A ces gens-là. Comment s'y prenait-on ?
On les faisait boire tous de façon
Qu'ils s'enivraient, perdaient sens et raison.
En cet état, privé de connaissance,
On les portait en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins délicieux.
Là se trouvaient tendrons en abondance,
Plus que maillés⁶, et beaux par excellence :
Chaque réduit en avait à couper⁷.
Si⁸ se venaient joliment attrouper
Près de ces gens, qui, leur boisson cuvée,
S'émerveillaient de voir cette couvée,
Et se croyaient habitants devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élus
Le faux Mahom⁹. Lors de faire accointance,
Tures d'approcher, tendrons d'entrer en danse,
Au gazouillis des ruisseaux de ces bois,
Au son des luths accompagnant les voix
Des rossignols : il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce paradis.
Les gens trouvaient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde,
Dont ne manquaient encor de s'enivrer,
Et de leurs sens perdre l'entier usage.
On les faisait aussitôt reporter
Au premier lieu. De tout ce tripotage
Qu'arrivait-il ? Ils croyaient fermement
Que quelques jours de semblables délices
Les attendaient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les supplices,
Ils fissent chose agréable à Mahom,
Servant leur prince en toute occasion.
Par ce moyen leur prince pouvait dire
Qu'il avait gens à sa dévotion,
Déterminés, et qu'il n'était empire
Plus redouté que le sien ici-bas.

Or ai-je été prolix sur ce cas
Pour confirmer l'histoire de Féronde.
Féronde était un sot de par le monde,
Riche manant, ayant soin du tracas,
Dimes et cens, revenus et ménage
D'un abbé blanc. J'en sais de ce plumage

¹ C'est-à-dire que, quoique ce fussent des tendrons, ils étaient suffisamment forts pour pouvoir en jouir ; expression métaphorique empruntée au vocabulaire des chasseurs.

² En masse, en foule épaisse, en grande quantité.

³ Ainsi.

⁴ Le faux prophète.

Qui valent bien les noirs, à mon avis,
 En fait que d'être aux maris secourables,
 Quand forte tâche ils ont en leur logis,
 Si qu'il y faut moines et gens capables.
 Au lendemain celui-ci ne songeait,
 Et tout son fait dès la veille mangeait,
 Sans rien garder, non plus qu'un droit apôtre;
 N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser autre,
 Que de chercher où gisaient les bons vins,
 Les bons morceaux, et les bonnes commères,
 Sans oublier les gaillardes nonnains,
 Dont il faisait peu de part à ses frères.
 Féronde avait un joli chaperon¹
 Dans son logis, femme sienne : et dit-on
 Que parentèle était entre la dame
 Et notre abbé; car son prédécesseur,
 Oncle et parrain, dont Dieu veuille avoir l'âme,
 En était père, et la donna pour femme
 A ce manant, qui tint à grand honneur
 De l'épouser. Chacun sait que de race
 Communément fille bâtarde chasse².
 Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
 Si n'était pas l'époux homme si sot
 Qu'il n'en eût doute, et ne vit en l'affaire
 Un peu plus clair qu'il n'était nécessaire.
 Sa femme allait toujours chez le prélat,
 Et prétextait ses allées et venues
 Des soins divers de cet économat.
 Elle alléguait mille affaires menues;
 C'était un compte, ou c'était un achat;
 C'était un rien, tant peu plaignait sa peine;
 Bref, il n'était nul jour en la semaine,
 Nulle heure au jour, qu'on ne vit en ce lieu
 La receveuse. Alors le père en Dieu
 Ne manquait pas d'écarter tout son monde.
 Mais le mari, qui se doutait du tour,
 Rompait les chiens³, ne manquant au retour
 D'imposer mains sur madame Féronde :
 Onc' il ne fut un moins commode époux.
 Esprits ruraux volontiers sont jaloux,
 Et sur ce point à chausser difficiles⁴,
 N'étant pas faits aux coutumes des villes.
 Monsieur l'abbé trouvait cela bien dur,
 Comme prélat qu'il était, partant homme

¹ Une jolie femme. Le chaperon était un ornement de la coiffure des femmes.

² Expression proverbiale. *Bon chien chasse de race*, c'est-à-dire, ressemble à ses auteurs.

³ C'est-à-dire, troublait, interrompait cette intrigue; expression métaphorique tirée du vocabulaire des chasseurs. Au propre, rompre les chiens, c'est passer à travers pendant qu'ils courent, et interrompre leur course, ou les appeler, pour les empêcher de continuer la chasse.

⁴ Jamais.
⁵ Expression proverbiale, pour dire qu'ils sont difficiles à accommoder, à satisfaire.

Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,
 Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
 Ce n'est mon goût; je ne veux de plein saut
 Prendre la ville, aimant mieux l'escalade;
 En amour dà, non en guerre: il ne faut
 Prendre ceci pour guerrière bravade,
 Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.
 Que l'autre usage ait la raison pour soi,
 Je m'en rapporte, et reviens à l'histoire
 Du receveur, qu'on mit en purgatoire
 Pour le guérir; et voici comme quoi.
 Par le moyen d'une poudre endormante,
 L'abbé le plonge en un très-long sommeil.
 On le croit mort; on l'enterre; l'on chante.
 Il est surpris de voir, à son réveil,
 Autour de lui gens d'étrange manière;
 Car il était au large dans sa bière,
 Et se pouvait lever de ce tombeau,
 Qui conduisait en un profond caveau.
 D'abord la peur se saisit de notre homme.
 Qu'est-ce cela? songe-t-il? est-il mort?
 Serait-ce point quelque espèce de sort?
 Puis il demande aux gens comme on les nomme,
 Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu
 L'on le retient; et qu'a-t-il fait à Dieu.
 L'un d'eux lui dit: Console-toi, Féronde;
 Tu te verras citoyen du haut monde
 Dans mille ans d'hui¹, complets et bien comptés;
 Auparavant il faut d'aucuns péchés
 Te nettoyer en ce saint purgatoire:
 Ton âme un jour plus blanche que l'ivoire
 En sortira. L'ange consolateur
 Donne, à ces mots, au pauvre receveur
 Huit ou dix coups de forte discipline,
 En lui disant: C'est ton humeur mutine,
 Et trop jalouse, et déplaisante à Dieu,
 Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
 Le receveur, s'étant frotté l'épaule,
 Fait un soupir: Mille ans! c'est bien du temps!
 Vous noterez que l'ange était un drôle,
 Un frère Jean, novice de léans².
 Ses compagnons jouaient chacun un rôle
 Pareil au sien dessous un feint habit.
 Le receveur requiert pardon, et dit:
 Las! si jamais je rentre dans la vie,
 Jamais soupçon, ombre, et jalousie,
 Ne rentreront dans mon maudit esprit:
 Pourrais-je point obtenir cette grâce?
 On la lui fait espérer, non sitôt:
 Force est qu'un an dans ce séjour se passe;
 Là cependant il aura ce qu'il faut
 Pour sustenter son corps, rien davantage,

¹ A compter d'aujourd'hui.

² De ce lieu.

Quelque grabat, du pain pour tout potage,
 Vingt coups de fouet chaque jour, si l'abbé,
 Comme prélat rempli de charité,
 N'obtient du ciel qu'au moins on lui remette,
 Non le total des coups, mais quelque quart,
 Voire¹ moitié, voire la plus grand part.
 Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
 A ce sujet disant mainte oraison.
 L'ange en après lui fait un long sermon:
 A tort, dit-il, tu conçus du soupçon;
 Les gens d'Église ont-ils de ces pensées?
 Un abbé blanc! c'est trop d'ombrage avoir;
 Il n'écherrait que dix coups pour un noir.
 Défais-toi donc de tes erreurs passées.
 Il s'y résout. Qu'eût-il fait? Cependant
 Sire prélat et madame Féronde
 Ne laissent perdre un seul petit moment.
 Le mari dit: Que fait ma femme au monde? —
 Ce qu'elle y fait? Tout bien. Notre prélat
 L'a consolée; en ton économat
 S'en va son train toujours à l'ordinaire. —
 Dans le couvent toujours a-t-elle affaire? —
 Où donc? Il faut qu'ayant seule à présent
 Le faix entier sur soi, la pauvre femme
 Bon gré, mal gré, léans² aille souvent;
 Et plus encor que pendant ton vivant.
 Un tel discours ne plaisait point à l'âme.
 Ame j'ai cru le devoir appeler,
 Ses pourvoyeurs ne le faisant manger
 Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
 Se passe entier, lui jeûnant, et l'abbé
 Multipliant œuvres de charité,
 Et mettant peine à consoler la veuve.
 Tenez pour sûr qu'il y fit de son mieux.
 Son soin ne fut longtemps infructueux:
 Pas ne semait en une terre ingrate.
 PATER ABBAS avec juste sujet
 Appréhenda d'être père en effet.
 Comme il n'est bon que telle chose éclate,
 Et que le fait ne puisse être nié,
 Tant et tant fut par sa paternité
 Dit d'oraisons, qu'on vit du purgatoire
 L'âme sortir, légère, et n'ayant pas
 Once de chair. Un si merveilleux cas
 Surprit les gens. Beaucoup ne voulaient croire
 Ce qu'ils voyaient. L'abbé passa pour saint.
 L'époux pour sien le fruit posthume tint,
 Sans autrement de calcul oser faire.
 Double miracle était en cette affaire,
 Et la grossesse, et le retour du mort.
 On en chanta TE DEUM à renfort.
 Stérilité régnait en mariage

¹ Même.

² Dans ce lieu, au couvent.

Pendant cet an, et même au voisinage
 De l'abbaye, encor bien que léans¹
 On se vouât pour obtenir enfants.
 A tant laissons l'économe et sa femme;
 Et ne soit dit que nous autres époux
 Nous méritions ce qu'on fit à cette âme
 Pour la guérir de ses soupçons jaloux.

VII. LE PSAUTIER.

Nonnes, souffrez pour la dernière fois
 Qu'en ce recueil, malgré moi, je vous place.
 De vos bons tours les contes ne sont froids;
 Leur aventure a ne sais quelle grâce
 Qui n'est ailleurs; ils emportent les voix.
 Encore un donc, et puis c'en seront trois.
 Trois! je faux² d'un; c'en seront au moins quatre.
 Comptons-les bien: Mazet le compagnon;
 L'abbesse ayant besoin d'un bon garçon
 Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
 Ce conte-ci, qui n'est le moins fripon;
 Quant à sœur Jeanne ayant fait un poupon,
 Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre.
 Les voilà tous: quatre, c'est compte rond.
 Vous me direz: C'est une étrange affaire
 Que nous ayons tant de part en ceci!
 Que voulez-vous? je n'y saurais que faire;
 Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
 Si vous teniez toujours votre bréviaire,
 Vous n'auriez rien à démêler ici;
 Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
 Passons donc vite à la présente histoire.

Dans un couvent de nonnes fréquentait
 Un jouvenceau, friand, comme on peut croire,
 De ces oiseaux. Telle pourtant prenait
 Goût à le voir, et des yeux le couvait,
 Lui souriait, faisait la complaisante,
 Et se disait sa très-humble servante,
 Qui pour cela d'un seul point n'avancait.
 Le conte dit que léans³ il n'était
 Vieille ni jeune à qui le personnage
 Ne fit songer quelque chose à part soi;
 Soupirs trottaient: bien voyait le pourquoi,
 Sans qu'il s'en mit en peine davantage.
 Sœur Isabeau seule pour son usage
 Eut le galant: elle le méritait,
 Douce d'humeur, gentille de corsage,
 Et n'en étant qu'à son apprentissage,
 Belle de plus. Ainsi l'on l'enviait
 Pour deux raisons: son amant, et ses charmes.
 Dans ses amours chacune l'épiait:

¹ Dans ce lieu.

² Je me trompe.

³ Dans ce lieu.

Nul bien sans mal, nul plaisir sans alarmes.
Tant et si bien l'épièrent les sœurs,
Qu'une nuit sombre et propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le mystère,
En sa cellule on ouït certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étaient pas sans doute en son bréviaire.
C'est le galant, ce dit-on; il est pris.
Et de courir; l'alarme est aux esprits;
L'essaim frémit; sentinelle se pose.
On va conter en triomphe la chose
A mère abbesse; et heurtant à grands coups
On lui cria : Madame, levez-vous;
Sœur Isabelle a dans sa chambre un homme.
Vous noterez que madame n'était
En oraison, ni ne prenait son somme;
Trop bien alors dans son lit elle avait
Messire Jean, curé du voisinage.
Pour ne donner aux sœurs aucun ombrage,
Elle se lève en hâte, étourdimement,
Cherche son voile; et malheureusement
Dessous sa main tombe du personnage
Le haut-de-chausse, assez bien ressemblant,
Pendant la nuit, quand on n'est éclairée,
A certain voile aux nonnes familier,
Nommé pour lors entre elles leur psautier.
La voilà donc de grègues¹ affublée.
Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le catus², elle dit, irritée :
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du diable, et qui nous gâtera
Notre couvent ! Si Dieu plaît, ne fera;
S'il plaît à Dieu, bon ordre s'y mettra :
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.

Chapitre donc, puisque chapitre y a,
Fut assemblé. Mère abbesse, entourée
De son sénat, fit venir Isabeau,
Qui s'arrosait de pleurs tout le visage,
Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
Venait d'en faire un différent usage.
Quoi ! dit l'abbesse, un homme dans ce lieu !
Un tel scandale en la maison de Dieu !
N'êtes-vous point morte de honte encore ?
Qui vous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie³ ? Isabeau, savez-vous
(Car désormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de sœur, ne le prétendez pas),
Savez-vous, dis-je, à quoi, dans un tel cas,

¹ Culottes.

² Le cas, le fait. Ce mot *catus* appartient à notre ancienne langue romane.

³ C'est-à-dire, cet être immonde et digne d'être jeté à la voirie.

Notre institut condamne une méchante ?
Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre nonnain,
Qui jusque-là, confuse et repentante,
N'osait branler, et la vue abaïsoit,
Lève les yeux, par bonheur aperçoit
Le haut-de-chausse, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avait pris garde, ainsi qu'on voit souvent.
Ce fut hasard qu'Isabelle à l'instant
S'en aperçut. Aussitôt la pauvrette
Reprend courage, et dit tout doucement :
Votre psautier a ne sais quoi qui pend,
Raccommodez-le. Or c'était l'aiguillette :
Assez souvent pour bouton l'on s'en sert.
D'ailleurs ce voile avait beaucoup de l'air
D'un haut-de-chausse; et la jeune nonnette,
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit : non pas que le messire
Eût chausse faite ainsi qu'un amoureux,
Mais à peu près; cela devait suffire.
L'abbesse dit : Elle ose encore rire !
Quelle insolence ! un péché si honteux
Ne la rend pas plus humble et plus soumise !
Vent-elle point que l'on la canonise ?
Laissez mon voile, esprit de Lucifer ;
Songez, songez, petit tison d'enfer,
Comme on pourra raccommoder votre âme.
Pas ne finit mère abbesse sa gamme
Sans sermonner et tempêter beaucoup.
Sœur Isabeau lui dit encore un coup :
Raccommodez votre psautier, madame.
Tout le troupeau se met à regarder :
Jeunes de rire, et vieilles de gronder.
La voix manquant à notre sermonneuse,
Qui, de son troc bien fâchée et honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'essaim fit voir par son bourdonnement
Combien roulaient de diverses pensées
Dans les esprits. Enfin l'abbesse dit :
Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
Il serait tard; que chacune en son lit
S'aïlle remettre. A demain toute chose.

Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun chapitre; et le jour ensuivant
Tout aussi peu. Les sages du couvent
Furent d'avis que l'on se devait taire;
Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.
On n'en voulait à la pauvre Isabeau
Que par envie : ainsi n'ayant pu faire
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque nonnain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.

Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput⁴ à notre belle on laisse
Le jeune fils, le pasteur à l'abbesse :
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtait à qui n'en avait point.

VIII. LE ROI CANDAULE

ET LE MAÎTRE EN DROIT.

Force gens ont été l'instrument de leur mal;
Candaule en est un témoignage.
Ce roi fut en sottise un très-grand personnage;
Il fit pour Gygès son vassal
Une galanterie imprudente et peu sage.
Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant
Et les traits délicats dont la reine est pourvue :
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Est d'un tout autre prix, et passe infiniment;
Ce n'est rien qui ne l'a vue
Toute nue.

Je vous la veux montrer sans qu'elle en sache rien,
Car j'en sais un très-bon moyen;
Mais à condition... vous m'entendez fort bien
Sans que j'en dise davantage :
Gygès, il vous faut être sage;
Point de ridicule désir :
Je ne prendrais pas de plaisir
Aux vœux impertinents qu'une amour sotte et vaine
Vous ferait faire pour la reine.
Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant
Comme un beau marbre seulement.
Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Que même le souhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laissée :
Vous êtes connaisseur; venez être témoin
De ma félicité suprême.
Ils vont : Gygès admire. Admirer c'est trop peu :
Son étonnement est extrême.
Ce doux objet joua son jeu.

Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.
Il aurait voulu se taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avait senti;
Mais son silence eût fait soupçonner du mystère :
L'exagération fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti;
Et, sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
Chaque point, chaque article, eut son fait, fut loué.
Dieux ! disait-il au roi, quelle félicité !
Le beau corps ! le beau cuir ! ô ciel ! et tout le reste !
De ce gaillard entretien
La reine n'entendit rien;

⁴ Par droit acquis avant le partage de la communauté.

Elle l'eût pris pour outrage :
Car en ce siècle ignorant
Le beau sexe était sauvage.
Il ne l'est plus maintenant,
Et des louanges pareilles
De nos dames d'à présent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur soupirait dans sa peau;
L'émotion croissait, tant tout lui semblait beau.
Le prince, s'en doutant, l'emmena : mais son âme
Emporta cent traits de flamme ;
Chaque endroit lança le sien.
Hélas ! fuir n'y sert de rien ;
Tourments d'amour font si bien
Qu'ils sont toujours de la suite.
Près du prince, Gygès eut assez de conduite :
Mais de sa passion la reine s'aperçut.

Elle sut

L'origine du mal : le roi, prétendant rire,
S'avisait de lui tout dire.
Ignorant ! savait-il point
Qu'une reine sur ce point
N'ose entendre raillerie ?
Et supposé qu'en son cœur
Cela lui plaise, elle rie,
Il lui faut, pour son honneur,
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,
Et réserva dans soi-même
De quelque vengeance extrême
Le désir très-véhément.
Je voudrais pour un moment,
Lecteur, que tu fusses femme;
Tu ne saurais autrement
Concevoir jusqu'où la dame
Porta son secret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de si belles choses,
A tous mortels lettres closes !
Tels dons étaient pour des dieux ;
Pour des rois, voulais-je dire ;
L'un et l'autre y vient de cire²,
Je ne sais quel est le mieux.
Ces pensers incitaient la reine à la vengeance.
Honte, dépit, courroux, son cœur employa tout ;
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence :
De quoi ne vient-il point à bout ?
Gygès était bien fait, on l'excusa sans peine :
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il était mari, c'est son mal ;
Et les gens de ce caractère
Ne sauraient en aucune affaire

¹ Tenuës secrètes.

² Expression proverbiale, pour dire y viennent fort à propos.

Commettre de péché qui ne soit capital.
 Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue?
 Voilà le roi haï, voilà Gygès aimé;
 Voilà tout fait et tout formé
 Un époux du grand catalogue,
 Dignité peu briguée, et qui fleurit pourtant.
 La sottise du prince était d'un tel mérite
 Qu'il fut fait in petto confrère de Vulcan;
 De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
 Cela n'était que bien; mais la Parque maudite
 Fut aussi de l'intrigue, et, sans perdre de temps,
 Le pauvre roi par nos amants
 Fut député vers le Cocyte;
 On le fit trop boire d'un coup:
 Quelquefois, hélas! c'est beaucoup.
 Bientôt un certain breuvage
 Lui fit voir le noir rivage;
 Tandis qu'aux yeux de Gygès
 S'épalaient de blancs objets:
 Car, fût-ce amour, fût-ce rage,
 Bientôt la reine le mit
 Sur le trône et dans son lit.

Mon dessein n'était pas d'étendre cette histoire,
 On la savait assez. Mais je me sais bon gré,
 Car l'exemple a très-bien cadré;
 Mon texte y va tout droit: même j'ai peine à croire
 Que le docteur en lois dont je vais discourir
 Puisse, mieux que Candaule, à mon but concourir.
 Rome, pour ce coup-ci, me fournira la scène,
 Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps
 Rendaient triste, sévère, incommode aux galants,
 Et de sottés femmes pleine;
 Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant et beau,
 Où l'on suit un train plus nouveau.
 Le plaisir est la seule affaire
 Dont se piquent ses habitants:
 Qui n'aurait que vingt ou trente ans,
 Ce serait un voyage à faire.

Rome donc eut naguère un maître dans cet art
 Qui du Tien et du Mien tire son origine;
 Homme qui hors de là faisait le guoguenard:
 Tout passait par son étamine;
 Aux dépens du tiers et du quart
 Il se divertissait. Avint que le légiste,
 Parmi ses écoliers, dont il avait toujours
 Longue liste,
 Eut un Français, moins propre à faire en droit un cours
 Qu'en amours.
 Le docteur, un beau jour, le voyant sombre et triste
 Lui dit: Notre féal, vous voilà de relais,

* Expression proverbiale, pour dire par son examen.

Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
 De ne lire jamais
 Barthole.
 Que ne vous poussez-vous? Un Français être ainsi
 Sans intrigue et sans amourettes!
 Vous avez des talents; nous avons des coquettes,
 Non pas pour une, Dieu merci.
 L'étudiant reprit: Je suis nouveau dans Rome.
 Et puis, hors les beautés qui font plaisir aux gens
 Pour la somme,
 Je ne vois pas que les galants
 Trouvent ici beaucoup à faire.
 Toute maison est monastère;
 Double porte, verrous, une matrone austère,
 Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
 Chercher en de pareils logis?
 Prendre la lune aux dents serait moins difficile.
 Ha! ha! la lune aux dents! repartit le docteur;
 Vous nous faites beaucoup d'honneur.
 J'ai pitié des gens neufs comme vous. Notre ville
 Ne vous est pas connue, en tant que je puis voir.
 Vous croyez donc qu'il faille avoir
 Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures?
 Sachez que nous avons ici des créatures
 Qui feront leurs maris cocus
 Sur la moustache des Argus:
 La chose est chez nous très-commune.
 Témoignez seulement que vous cherchez fortune;
 Placez-vous dans l'église auprès du bénitier;
 Présentez sur le doigt aux dames l'eau sacrée;
 C'est d'amourettes les prier.
 Si l'air du suppliant à quelque dame agréé,
 Celle-là, sachant son métier,
 Vous enverra faire un message.
 Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu
 Qui ne fût connu que de Dieu:
 Une vieille viendra, qui, faite au badinage,
 Vous saura ménager un secret entretien:
 Ne vous embarrassez de rien.
 De rien; c'est un peu trop, j'excepte quelque chose:
 Il est bon de vous dire en passant, notre ami,
 Qu'à Rome il faut agir en galant et demi.
 En France on peut conter des fleurettes, l'on cause;
 Ici tous les moments sont chers et précieux:
 Romaines vont au but. L'autre reprit: Tant mieux.
 Sans être Gascon je puis dire
 Que je suis un merveilleux sire.
 Peut-être ne l'était-il point:
 Tout homme est Gascon sur ce point.

Les avis du docteur furent bons: le jeune homme
 Se campe en une église où venait tous les jours

* C'est-à-dire, hors les courtisanes, que l'on obtient à prix d'argent.

La fleur et l'éclat de Rome,
 Des Grâces, des Vénus, avec un grand concours
 D'Amours,
 C'est-à-dire, en chrétien, beaucoup d'anges femmes:
 Sous leur voile brillaient des yeux pleins d'étincelles.
 Bénitiers, le lieu saint n'était pas sans cela:
 Notre homme en choisit un chanceux pour ce point-là;
 A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles;
 Révérences, le drôle en faisait des plus belles,
 Des plus dévotes: cependant
 Il offrait l'eau lustrale. Un ange, entre les autres,
 En prit de bonne grâce. Alors l'étudiant
 Dit en son cœur: Elle est des nôtres.
 Il retourne au logis: vieille vient; rendez-vous:
 D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
 Il s'y fit nombre de folies.
 La dame était des plus jolies;
 Le passe-temps fut des plus doux.
 Il le conte au docteur. Discretion française
 Est chose outre nature et d'un trop grand effort:
 Dissimuler un tel transport,
 Cela sent son humeur bourgeoise.
 Du fruit de ses conseils le docteur s'applaudit,
 Rit en juriste, et des maris se raille.
 Pauvres gens qui n'ont pas l'esprit
 De garder du loup leur ouaille!
 Un berger en a cent; des hommes ne sauront
 Garder la seule qu'ils auront:
 Bien lui semblait ce soin chose un peu malaisée,
 Mais non pas impossible; et, sans qu'il eût cent yeux,
 Il défiait, grâces aux cieus,
 Sa femme, encor que très-rusée.
 A ce discours, ami lecteur,
 Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte,
 Que l'héroïne de ce conte
 Fût propre femme du docteur:
 Elle l'était pourtant. Le pis fut que mon homme,
 En s'informant de tout, et des si, et des cas,
 Et comme elle était faite, et quels secrets appas,
 Vit que c'était sa femme en somme.
 Un seul point l'arrêtait: c'était certain talent
 Qu'avait en sa moitié trouvé l'étudiant,
 Et que pour le mari n'avait pas la donzelle.
 A ce signe, ce n'est pas elle,
 Disait en soi le pauvre époux:
 Mais les autres points y sont tous;
 C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse;
 Et celle-ci paraît causeuse
 Et d'un agréable entretien;
 Assurément c'en est une autre:
 Mais du reste il n'y manque rien;
 Taille, visage, traits, même poil; c'est la nôtre.
 Après avoir bien dit tout bas,
 Ce l'est, et puis, Ce ne l'est pas,

Forcé fut qu'au premier en demeurât le sire.
 Je laisse à penser son courroux,
 Sa fureur, afin de mieux dire.
 Vous vous êtes donné un second rendez-vous?
 Poursuivit-il. Oui, reprit notre apôtre;
 Elle et moi n'avons eu garde de l'oublier,
 Nous trouvant trop bien du premier
 Pour n'en pas ménager un autre,
 Très-résolus tous deux de ne nous rien devoir.
 La résolution, dit le docteur, est belle.
 Je saurais volontiers quelle est cette donzelle.
 L'écolier repartit: Je ne l'ai pu savoir;
 Mais qu'importe? il suffit que je sois content d'elle.
 Dès à présent je vous réponds
 Que l'époux de la dame a toutes ses façons:
 Si quelqu'une manquait, nous la lui donnerons
 Demain, en tel endroit, à telle heure, sans faute.
 On doit m'attendre entre deux draps,
 Champ de bataille propre à de pareils combats.
 Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute:
 Le logis est propre et paré.
 On m'a fait à l'abord traverser un passage
 Où jamais le jour n'est entré;
 Mais aussitôt après, la vieille du message
 M'a conduit en des lieux où loge, en bonne foi,
 Tout ce qu'amour a de délices:
 On peut s'en rapporter à moi.
 A ce discours jugez quels étaient les supplices
 Qu'endurait le docteur. Il forme le dessein
 De s'en aller le lendemain
 Au lieu de l'écolier, et, sous ce personnage,
 Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage
 Dont il fût à jamais parlé.
 N'en déplaise au nouveau confrère,
 Il n'était pas bien conseillé;
 Mieux valait pour le coup se taire,
 Sauf d'apporter en temps et lieu
 Remède au cas, moyennant Dieu.
 Quand les épouses font un récipiendaire
 Au benoit état de cocu,
 S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;
 Mais, quand il est déjà reçu,
 Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
 Le docteur raisonna d'autre sorte, et fit tant
 Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
 Son parrain en cocuage,
 Il ferait tour d'homme sage:
 Son parrain, cela s'entend,
 Pourvu que sous ce galant
 Il eût fait apprentissage;
 Chose dont, à bon droit, le lecteur peut douter.
 Quoi qu'il en soit, l'époux ne manque pas d'aller

* Correction, réprimande.